

TAAF

## À la découverte du patrimoine des Pôles



**Une mission est chargée de recenser et d'interpréter le patrimoine des terres australes et antarctiques françaises avant qu'il ne disparaisse.**

Du 4 au 30 décembre 2010, une équipe de chercheurs envoyée par la préfecture des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) comprenant à la fois des historiens, des archéologues, des géomètres et un restaurateur, a parcouru à bord du *Marion Dufresne*, le bateau des TAAF, les différentes îles du territoire subantarctique français. Territoire d'outre-mer doté de l'autonomie administrative et financière, les TAAF sont formés par les îles Saint-Paul et Amsterdam, l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, la Terre Adélie et les îles éparses (Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin).

La mission scientifique, dirigée par Jacques Rebière, a été une véritable expédition, une aventure humaine éclairée par la présence de Patrick Arnaud, biologiste ayant été neuf fois aux Kerguelen, guide et mémoire de ces territoires reculés.

### Une expédition aux objectifs multiples

De l'enregistrement des sites à la prospection, en passant par la récolte de la mémoire de Patrick Arnaud, les scientifiques avaient un vaste champ d'études.

Des prospections ont été effectuées sur les îles de Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam.

À l'aide d'un appareil laser, les géomètres de l'équipe, Serge Valcke et José Péral du cabinet Pérazio, ont réalisé la numérisation de plusieurs sites : les cabanes de phoquiens à Crozet, de nombreux pétroglyphes à Amsterdam et Saint-Paul, où se trouvait également une échelle de marée datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le travail le plus important s'est effectué aux Kerguelen sur le site de la station baleinière de Port-Jeanne d'Arc. Durant trois jours consécutifs, les scientifiques ont pu numériser l'intégralité du site, soit au final 36 heures de relevés, 22 prises de vues et 4 milliards de points. Cette numérisation a été complétée par une couverture photographique aérienne à plusieurs altitudes. Nathalie Moreigneaux, chargée de mission Patrimoine auprès du préfet des TAAF, et Jacques Rebière, directeur et conservateur-restaurateur (laboratoire de conservation-restauration et recherches de Draguignan) se réjouissent des résultats de cette expédition, qui a été un succès tant pour la numérisation que pour les relevés, rendus possibles par la météo, même si les prospections effectuées n'ont pas toujours abouti. Face à la diversité du patrimoine et des résultats obtenus, il faut "maintenant trouver un sens à tout cela", déclare Jacques Rebière.

### Un étrange Eldorado du XX<sup>e</sup> siècle

La station baleinière de Port-Jeanne d'Arc a été installée aux Kerguelen par les frères Bossière en 1908, à une époque où la France souhaitait réaffirmer sa souveraineté

sur ses possessions les plus reculées. Les Australes représentaient alors un eldorado pour les deux frères qui cherchèrent à exploiter économiquement au mieux ces terres inhabitées. Si l'élevage a été un échec, la pêche fut pratiquée plus longtemps, non pas par les Français, mais par les Norvégiens qui furent chargés de l'exploitation de la station.

Il s'agit donc d'une archéologie industrielle datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui apporte de nombreux éclairages sur la vie des pêcheurs baleiniers et sur l'organisation de ces stations. Construites ex nihilo à partir de modèles préfabriqués, elles évoluaient au fur et à mesure que l'activité se développait, comme en témoigne la mise au jour par les archéologues de terre-pleins aménagés pour accueillir de nouvelles structures.

Il s'agit maintenant d'explorer à nouveau le rôle des frères Bossière et de "regarder ces faits sous un autre jour", non plus à travers le prisme de l'échec qu'a été la station, mais plutôt à la lumière de ce contexte international et économique qui a poussé la France à installer une station sur ses territoires australs, lesquels étaient encore en 1772 des "îles de la désolation".

En effet, grâce aux découvertes de l'équipe, "la France entre à nouveau dans le groupe des nations qui ont un patrimoine baleinier", se réjouit Jacques Rebière. Deux colloques prévus en septembre 2011 et en 2013 (à Dundee en Écosse et à Sandefjord en Norvège) permettront de présenter les résultats de la mission, mais aussi de réaffirmer les contacts avec la Norvège (où se trouve un musée de la chasse à la baleine) et les Îles britanniques.

### Un projet en réseau européen

La coopération s'impose du fait même de la nature de la station baleinière, française certes, mais norvégienne dans les faits, car il s'agissait d'une "station préfabriquée" qui a encore une jumelle en Géorgie du Sud. Les pays du Nord travaillent donc en réseau, méthode d'autant plus nécessaire qu'en Antarctique, le patrimoine se rattache à diverses thématiques. "Il faut bâtir un échange pérenne" entre les nations concernées, déclare Nathalie Moreigneaux, évoquant alors la nécessité pour les TAAF de "se doter d'un service du patrimoine pour coopérer à long terme" s'inscrivant EN HAUT. Port-Jeanne d'Arc en 1929. Photo © TAAF



## LA PIERRE DE PELLEFOURNIER

Datée de 1844, il s'agit du plus ancien pétroglyphe (terme désignant tout type de gravure sur roche, mais plus généralement utilisé pour les figures rupestres rudimentaires) conservé sur les TAAF. Elle a été gravée par un paysan de l'Isère, engagé dans l'armée française de 1840 à 1847, période durant laquelle la France tente de prendre position sur ces îles, notamment par l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Les TAAF possèdent un ensemble de pétroglyphes unique au monde. Ces gravures apportent de nombreux éléments pour l'histoire de la marine.

Ci-DESSOUS. La pierre de Pellefourrier. Photo © TAAF



dans la démarche de conservation de la mémoire mis en place par Jean-François Le Mouél (CNRS) et Gracié Délépine.

La constitution d'une commission Patrimoine, mise en place par M. Rollon Mouchel-Blaisot, (le précédent préfet et administrateur supérieur des TAAF) et réactivée par l'actuel préfet M. Christian Gaudin, s'inscrit donc dans cette démarche. Celle-ci comprend une vingtaine de personnes, pour un tiers des historiens et pour deux tiers des archéologues, techniciens, biologistes et géomètres.

C'est une approche multidisciplinaire qui donne sens au patrimoine des TAAF. "Tout fait sens, tout s'intègre dans une démarche historique", constate Nathalie Moreigneaux. Les terres australes et antarctiques sont "un espace d'interprétation" qui multiplie les disciplines et les approches.

### Mettre à disposition de tous ce patrimoine inaccessible

La conservation, la restauration et la transmission de ce patrimoine méconnu et lointain n'est pas sans soulever de nombreux questionnements, notamment par rapport à la restitution des bâtiments, surtout lorsque ceux-ci ressemblent à un "jeu de mikado".

En effet, la station, construite en bois et taule, n'a pas résisté à l'abandon et à l'action du temps. Les bâtiments se sont progressivement effondrés sur eux-mêmes. "Là-bas, tout est démultiplié", rappelle Jacques Rebière, et particulièrement les difficultés. Il serait par exemple impensable d'utiliser une grue qui ne résisterait pas aux vents qui balaient le site.

Tout cela explique le choix de la "reconstitution virtuelle, plutôt que de la reconstitution physique".

Il faut donc trouver des solutions à la hauteur des enjeux, comme un musée interactif, la promotion des projets scientifiques, etc.

C'est pourquoi Alain

Charron, conservateur en chef au musée départemental Arles Antique (MDAA), a élaboré un pré-projet scientifique et culturel pour un musée des terres australes qui mettra en valeur la diversité de ce patrimoine. Axé sur la thématique du "rapport entre l'homme et la mer", le musée intégrera une multitude d'approches scientifiques, de l'archéologie industrielle à la biologie, de l'histoire à la botanique.

Une promenade virtuelle du site de Port-Jeanne d'Arc, annoncée pour la fin de l'année 2011, offrira bientôt au grand public un voyage dans le passé industriel des terres australes accessible sur le site Internet des TAAF ([www.taaf.fr](http://www.taaf.fr)).

Le projet serait "d'offrir au plus grand nombre" un patrimoine encore méconnu. Comme le rappelle Jacques Rebière, il est de "notre responsabilité de laisser se perdre ou de conserver" le patrimoine des TAAF. Celles-ci sont en effet les coulisses de l'aventure industrielle de la Belle Époque. L'huile de baleine a servi à éclairer Londres et huiler les machines. En tant qu'élément qui "a permis l'essor industriel européen" le patrimoine archéologique des terres austral est notre histoire à tous.

Camille Blachère

Ci-DESSOUS.

1970, la station est à l'abandon. Le bâtiment qui protège les chaudières est encore debout, mais commence à tomber en ruine.

La structure de bois et métal ne peut résister à l'usure du temps due à l'abandon de la station. Photo © TAAF



### APPEL À TÉMOIN

L'équipe de scientifiques des TAAF recherche des photographies des premières années de la station Port-Jeanne d'Arc, ainsi que des témoignages et des documents de toute nature. Si vous avez des informations, n'hésitez pas à les transmettre à Nathalie Moreigneaux (chargée de mission Patrimoine - TAAF) : [nathalie.moreigneaux@taaf.re](mailto:nathalie.moreigneaux@taaf.re) ou à Jacques Rebière (LC2R) : [lc2r.conservaion@orange.fr](mailto:lc2r.conservaion@orange.fr)